

# Delphine Ernotte : « La diversité sera le fil rouge de mon mandat » à France Télévisions

Reconduite pour cinq ans, la présidente du groupe audiovisuel promet des antennes plus conformes à la société française.



La présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte, en septembre 2019, à Paris. JOEL SAGET / AFP

Après avoir consacré les premières semaines de son second mandat à renouveler son état-major, Delphine Ernotte s'attelle désormais à la mise en œuvre du projet qui lui a valu d'être, en juillet, la première dirigeante de France Télévisions reconduite dans ses fonctions par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). La présidente du groupe défend ses choix en matière d'information, de rigueur budgétaire et

de promotion de la diversité.

## **Pour votre second mandat, vous vous êtes engagée à faire mieux en matière de diversité. Comment allez-vous faire ?**

Nos publics revendiquent d'être mieux représentés, en matière de parité, de couleur de peau, de handicap, d'origine géographique et sociale. La distorsion entre la réalité et sa représentation à la télévision est trop grande. Nous allons donc évaluer la représentation à l'antenne afin de nous fixer des objectifs pour 2021. D'après le CSA, les personnes « *perçues comme non blanches* » représenteraient environ 25 % de la société française, contre 15 % à la télévision. On a un énorme rattrapage à faire. Ce sera le fil rouge de mon nouveau mandat.

**Lire aussi [Delphine Ernotte reconduite pour cinq ans à la tête de France Télévisions](#)**

## **Comment l'imposer aux producteurs ?**

Ma méthode, c'est compter, partager, changer. Aux Etats-Unis, on dit : « *No diversity, no commission.* » On ne finance pas un projet quand la diversité n'est pas représentée.

## **Comptez-vous adapter les structures de l'entreprise à ce nouvel objectif ?**

Dès 2021, je recruterai 200 alternants issus de la diversité. C'est important d'être représenté devant, mais aussi derrière la caméra. Il faut faire rentrer de nouveaux profils. Nous avons des salariés, en outre-mer, qui doivent trouver leur place sur les antennes nationales. Karine Baste-Régis, que je viens de nommer joker du « 20 heures »,

a démarré à Martinique la première. La création de Franceinfo a aussi été l'occasion de recruter des parcours plus diversifiés.

## **Avec 0,7 % de part d'audience en octobre, Franceinfo reste loin derrière BFM-TV, CNews et LCI...**

Franceinfo connaît une progression d'audience remarquable, et nous restons leader sur le numérique. C'est le résultat du travail de Laurent Guimier, qui porte cette dynamique. La semaine des élections américaines, nous avons franchi le seuil historique de 1 % de part d'audience, soit en l'occurrence 7,2 millions de téléspectateurs différents en moyenne sur chaque journée. Notre positionnement dans le paysage comme chaîne d'info de confiance, qui ne participe pas à l'hystérisation du débat, me paraît de plus en plus nécessaire. Si les téléspectateurs se tournent vers Franceinfo, lorsqu'ils recherchent du recul sur l'actualité et une information fiable, on aura fait notre boulot.

Lire aussi [Diversité : la télévision est aux abonnés absents](#)

## **Le gouvernement a prévu de fermer France 4 en 2021, contre votre avis. Comment réagissez-vous ?**

Juste avant le premier confinement, nous avons lancé Okoo, une offre numérique alternative. Elle connaît un très grand succès : 3 millions d'enfants sont touchés chaque semaine. Il y a encore du travail pour que cette plate-forme numérique soit aussi puissante que France 4, qui s'est montrée très utile pendant le confinement. C'est aussi pour cela que le gouvernement nous a accordé un délai supplémentaire d'une année.

## **N'avez-vous pas pris un risque en nommant un novice de la télévision comme numéro deux du groupe, en la personne de Stéphane Sitbon-Gomez ?**

Cela fait cinq ans qu'il travaille à mes côtés et il a géré plusieurs dossiers majeurs dont la direction de France TV Studio. Plus globalement, j'ai fait le choix d'une nouvelle équipe, de la promotion interne et de la transmission des responsabilités à une nouvelle génération. Nommer toujours les mêmes profils représente un risque au moment où la télévision est concurrencée par les plates-formes.

## **Serez-vous à ses côtés pour intervenir dans l'éditorial ?**

Quand on dirige le premier groupe de télévision français, on intervient tous les jours dans l'éditorial. Cela fait cinq ans, et j'ai bien l'intention de continuer. C'est un travail d'équipe, mais j'impulse parfois des choix auxquels je crois particulièrement, comme je l'ai fait pour les adaptations des *Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, ou de *Bug*, d'Enki Bilal, que l'on verra sur notre plateforme France.tv.

## **Quelle est l'incidence de la pandémie sur les comptes de France Télévisions ?**

En 2020, nous prévoyons une perte d'environ 9,5 millions d'euros. Pour 2021, notre budget va subir une baisse de 60 millions d'euros de ses recettes publiques, comme voulu par l'Etat. Au-delà des risques sur le marché publicitaire, nous devons également assumer des surcoûts liés à la prolongation de France 4, au report des Jeux olympiques, à l'accroissement des délais de tournages... L'année 2021 sera très difficile, et nous allons devoir faire de nouvelles économies.

Lire aussi [Delphine Ernotte met France Télévisions en ordre de bataille](#)

**La ministre de la culture, Roselyne Bachelot, souhaite qu'à défaut de holding, vous développiez des synergies avec les autres entreprises du service public...**

Je suis en phase avec ce choix, nous devons accélérer les coopérations éditoriales au sein de l'audiovisuel public. C'est ce que j'ai fait dès 2015 en lançant le projet Franceinfo. Il nous faut également multiplier les rapprochements entre les réseaux France 3 et France Bleu, pour lesquels nous aurons bientôt 44 matinales communes. Mais je pousse pour aller beaucoup plus loin, par exemple, créer rapidement une offre numérique commune de proximité. Je travaille aussi avec Laurent Vallet, le président de l'Institut national de l'audiovisuel, à la création d'une « Ecole 42 » des métiers de l'audiovisuel, qui accueillerait des jeunes sans diplômes.

Lire aussi [France 4 obtient un sursis, France Ô va fermer](#)

**Craignez-vous une américanisation de la production, avec l'arrivée des plates-formes comme Netflix dans le financement des contenus ?**

Aujourd'hui, notre premier concurrent, ce sont les plates-formes. En 2020, c'est plus que jamais d'actualité. Elles sont toutes installées et ont encore gagné énormément d'abonnés avec la crise. C'est une bonne chose que de les faire rentrer dans la régulation. Mais prenons garde à ne pas désarmer l'exception culturelle française.

**Quelle est votre ambition à la présidence de l'Union**

## **européenne de radio-diffusion, où vous avez été élue, début octobre ?**

Nous partageons déjà neuf projets de fiction avec la ZDF allemande et la RAI italienne. L'idée, désormais, c'est de partager la création avec d'autres audiovisuels publics européens aux moyens plus modestes. L'addition de nos budgets représente 20 milliards d'euros. Investir ensemble une petite partie de cette manne permettra de faire naître un marché de la création européenne qui s'exporte au-delà de nos frontières.

**Lire aussi [Delphine Ernotte reconduite à la tête de France Télévisions, une décision inédite](#)**